

L'impact de l'expérience de Tibhirine sur la réflexion ecclésiale et interreligieuse¹

Je suis personnellement, impliqué dans le dialogue interreligieux depuis des années. Je suis membre du DIM – le Dialogue interreligieux monastique – et je suis également l'un des membres fondateurs de la revue « Dilatato corde », qui est la revue en ligne du DIM (où il y a un lien spécial consacré précisément aux moines de Tibhirine²). J'ai également écrit un livre sur le dialogue, et deux autres sur *Nostra Ætate* et *Dignitatis humanae*. Je mentionne ces activités afin de souligner que je crois au dialogue interreligieux et à l'interculturalité ; mais des événements tels que l'assassinat commis en 1996 en Algérie choquent profondément et font penser que le dialogue interreligieux est impuissant et inutile. Cet événement tragique est un meurtre qui appelle les chrétiens à élever la voix, et devrait faire réfléchir et indigner les musulmans eux-mêmes.

Bien sûr, nous devons reconnaître que la violence est également présente dans l'histoire du christianisme. René Girard enseigne qu'elle est présente dans la Bible elle-même. Nous pouvons également rappeler les propos du juif Jules Isaac sur « l'enseignement du mépris », par lequel il a explicitement critiqué la faiblesse du comportement de l'Église pendant les persécutions nazi-fascistes, même s'il a ensuite dialogué avec les chrétiens et surtout avec Jean XXIII. La genèse de *Nostra Ætate*, du moins le chapitre sur le judaïsme, est essentiellement due à Isaac.

Cependant, tout en reconnaissant que la violence est également présente dans l'histoire du christianisme, une telle violence brutale qui conduit à décapiter ceux qui croient différemment est typique de l'Islam, ou, pour être plus précis, d'un certain Islam. Il est légitime de

1. Réflexion traduite de l'italien.

2 . https://dimmid.org/index.asp?Type=B_BASIC&SEC={4226C81D-0AB8-4D06-8F9D-B9EB27B30BD2}

se demander comment cela est possible, et à quel moment est née cette intolérance qui conduit un homme à décapiter un autre homme au motif d'une foi religieuse différente. Il y a des raisons historiques qu'il faut rappeler. On ne peut s'empêcher de faire le lien entre ce qui s'est passé à Tibhirine et le massacre de la tribu juive des Banu Quarayza, qui a été anéantie en 627 lorsque 700 hommes ont été tués. Les femmes et les enfants sont devenus esclaves et Mahomet a pris la juive Rahyana comme concubine³. Bien entendu, un jugement historique nécessite une étude plus approfondie et un débat est en cours pour tenter de comprendre si ces décapitations ont été ordonnées par collaborationnisme ou par intolérance religieuse. Il semble certain que la sentence n'a pas été décidée directement par Mahomet, mais par un de ses lieutenants qui avait une dent contre cette tribu. Cependant, comme mentionné, les décapitations en Algérie et les atrocités commises par l'État Islamique ont un lien direct avec ces premiers événements de l'expansion islamique.

Une question, à cet égard, se pose spontanément : quelle expérience religieuse de Dieu, quelle présence de Dieu peut avoir un homme qui décide de décapiter un autre homme ? Il me semble évident que le fondamentalisme est davantage associé à une idéologie qu'à une foi véritablement habitée par Dieu. Le fondamentalisme – le fondamentalisme de toutes les religions – ressemble plus à une idéologie qu'à une religion authentique.

Un testament prophétique

Outre le massacre de la tribu juive, qui explique ce qui s'est passé en Algérie, je voudrais commencer mon rapport – et aussi le conclure – par le testament spirituel du Père Christian de Chergé, qui était le prieur du monastère trappiste de Notre-Dame de l'Atlas. Je voudrais ouvrir et conclure avec les mots du Père de Chergé pour essayer de montrer que le dialogue, surtout quand il prend la forme du martyr, n'est une défaite qu'en apparence. Je ne soutiens pas cette conviction parce que ces moines – avec d'autres – ont été béatifiés le 8 décembre par décret du pape François, mais parce qu'il est possible de mettre en évidence que le témoignage dialogué de Jorge Bergoglio a un lien très étroit avec le massacre de Tibhirine. Ce n'est pas un hasard si Bergoglio s'est réjoui de cette béatification.

Pour comprendre le lien entre ces événements d'il y a 25 ans et aujourd'hui, il convient de citer les mots du testament du Père de Chergé : « Si un jour (et ce pourrait être aussi aujourd'hui) je suis victime du terrorisme [...] je voudrais qu'on se souvienne que ma vie

3. Fred M. DONNER, *Maometto e le origini dell'islam*, Turin, Einaudi, 2011.

a été donnée à Dieu et à ce pays... » On comprend beaucoup de choses à partir de ces quelques mots. Le Père de Chergé – mais ce que j'écris s'applique à toute la communauté – était conscient de ce qui allait se passer. Il en était conscient et pardonnait par avance à ses tortionnaires, mais surtout il était conscient que verser son sang de martyr ne serait pas vain. Il savait que sa mort et celle des autres laisseraient une marque profonde, qui changerait les choses dans le futur.

Dans son testament, le Père de Chergé montre qu'il est conscient que tout l'Islam n'est pas fondamentaliste, et conscient des caricatures qui en sont faites en Occident. Ce n'est pas un hasard s'il conclut son testament en écrivant que l'Algérie et l'Islam, pour lui, sont autre chose. Mais surtout, il se révèle être un chrétien avec une foi inébranlable dans le dialogue. Cela est clair lorsqu'il se place du côté de ses détracteurs, ceux qui ne croient pas et ne veulent pas de dialogue, et qui pourraient même exploiter sa mort pour réitérer leurs convictions. Le Père de Chergé, quant à lui, souligne qu'il n'est pas naïf ou idéaliste, car la valeur du dialogue est finalement couronnée de succès et permet de surmonter les défaites épisodiques.

Cette période ecclésiale de dialogue avec l'Islam n'est pas née avec les moines de Tibhirine. En particulier en ce qui concerne le monde francophone, le premier nom à citer est celui de Louis Massignon, que Charles de Foucauld aurait voulu comme son successeur. C'est Massignon, par exemple, qui a été la principale référence qui a inspiré le chapitre 3 de *Nostra Aetate*, le document que le concile Vatican II a consacré au dialogue interreligieux, comme l'ont également souligné G. Anawati⁴ et R. Caspar⁵. Même si, en vérité, Massignon est mort le 31 octobre 1962, juste au moment de l'ouverture du Concile, sa voix a été entendue de toute façon puisque, à la suite de la délégation maronite, Youakim Moubarac, qui était son principal disciple et secrétaire, a assisté à Vatican II.

Certains Pères Blancs de l'Institut pontifical d'études orientales de Tunis – transféré ensuite à Rome – ont été appelés à travailler sur l'Islam, mais surtout les Dominicains de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire, avec leur approche philosophique thomiste typique. Parmi ces derniers, en particulier, celui qui a joué un rôle décisif est l'Alexandrin Georges Anawati, dont l'œuvre globale ne

4. Cf. Georges ANAWATI, « La religione musulmana », dans AA.VV., *La dichiarazione su "Le relazioni della Chiesa con le religioni non cristiane"*, Colle Don Bosco, Elle Di Ci, p. 171-197.

5. Cf. Robert CASPAR, « La religion musulmane », dans A.M. HENRY, *Les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes*, p. 201-236 ; ID., « Le Concile et l'Islam », *Études* 118 (1966) p. 114-126 ; ID., « Islam according to Vatican II », dans M. FITZGERALD-R. CASPAR (ed.), *Signs of dialogue : christian encounter with muslims*, Zamboagana City, Philippines, Silsilah Publ., 1992, p. 233-245.

peut toutefois être séparée de celle de son ami et collaborateur Louis Gardet. Il faut également rappeler que c'est Massignon lui-même qui a rapproché Gardet et Anawati, et qui les a ensuite également rapprochés de Jacques Maritain, dont ils sont devenus les disciples pour les questions philosophiques.

Il est peut-être opportun de rappeler, dans le cadre d'une conférence qui entend faire mémoire de ces martyrs du dialogue, quelques éléments relatifs à l'histoire du dialogue interreligieux avec l'Islam et à la genèse de *Nostra Ætate* 3 et de *Lumen Gentium* 16, car ces deux documents de Vatican II nous expliquent l'horizon dans lequel ces moines trappistes ont vécu et travaillé.

Sans entrer dans les détails, il est possible de rappeler que le premier projet de *Lumen Gentium* (LG) 16, préparé par la Commission doctrinale contenait deux concepts que l'on pouvait faire remonter à Massignon, mais qui ont été modifiés par la suite. C'est le cas de l'affirmation que les musulmans participent réellement et objectivement à la vraie révélation, et que les musulmans descendent réellement d'Ismaël. Ces idées étaient fortement soutenues par Massignon, qui considérait que le judaïsme, le christianisme et l'Islam étaient trois branches de la même révélation monothéiste⁶. En revanche, la Commission a jugé opportun de nuancer l'affirmation selon laquelle les trois religions monothéistes sont reconnues comme des adorateurs du Dieu unique sans distinction. Le texte a donc été modifié, comme on peut le lire dans la dernière version de LG 16 où les premières allusions à une hypothétique et transversale unité religieuse ont été transformées par un « avec nous » moins exigeant.

Le chapitre 3 de *Nostra Ætate* (NA) est également assez général, mais il est significatif qu'il décide de mettre l'accent sur ce que le christianisme et l'Islam ont en commun, plutôt que sur ce qui les divise, et, surtout, il veut être une déclaration de rupture avec les inimitiés du passé.

Les prises de position sur l'Islam que nous trouvons dans NA 3 ont été initialement combattues par de nombreux Pères orientaux, également en raison des tensions politiques qui existaient à l'époque entre Israël et les pays arabes ; mais ces difficultés ont ensuite été surmontées, car si l'Église avait écrit uniquement en faveur du judaïsme, sans rien dire sur l'Islam, cela aurait pu apparaître comme un signe de prise de position politique de l'Église avec l'État d'Israël naissant. Cependant, le pèlerinage de Paul VI en Terre sainte, où il a prononcé des discours comportant des références précises à l'Islam,

6. Cf. Georges ANAWATI, « La religione musulmana », p. 174.

date également de cette période⁷. Le pape Montini était un grand pape du dialogue, comme le montre également la référence aux musulmans dans l'encyclique *Ecclesiam suam*⁸. Il est clair que le témoignage direct de Paul VI a incité le Secrétariat pour l'unité des chrétiens à créer une sous-commission pour l'islam, qui a été déterminante dans la rédaction du texte. Il comprenait des personnalités telles que J. Cuoq⁹, R. Caspar¹⁰, J. Corbon¹¹ et le susmentionné Georges Anawati, qui a été très actif et persuasif, non seulement en soulignant sa nécessité, mais aussi en le rédigeant.

Les moines de Tibhirine, il faut le dire, ont été les exécutants de Vatican II, mais aussi, dans une certaine mesure, ses inspirateurs, car le monastère de l'Atlas a été fondé en 1938, donc plusieurs décennies avant la convocation du Concile. Il suffit de rappeler que Luc Dochier était en Algérie depuis 1946, et que le Père de Chergé lui-même y est arrivé quelques années après la clôture de Vatican II.

En général, cependant, comme le suggère le titre de la contribution, il semble approprié de se demander quel effet ces meurtres ont eu dans l'Église. Plus précisément, je me suis demandé si le témoignage de ces martyrs a laissé une trace dans l'engagement actuel pour le dialogue du pape François, si sensible à l'Islam. Une question, en effet, se pose spontanément et me semble tout à fait légitime : aurions-nous les documents de dialogue avec l'Islam que le pape Bergoglio a signés ces dernières années sans la tragédie de Tibhirine ? Les dernières rencontres interreligieuses et les textes qu'il a consacrés à l'Islam ne sont-ils pas à lire comme le fruit du sang qu'ils ont versé ? Ne s'agit-il pas d'une herméneutique légitime de ces textes ?

7. Paul VI a affirmé : « Quiconque professe le monothéisme et dirige avec nous son culte religieux vers le seul vrai Dieu, suprême et vivant, le Dieu d'Abraham, le Dieu exalté... À ces adorateurs d'un seul Dieu va aussi un souhait de paix dans la justice » (Pour un compte rendu détaillé de ce voyage, cf. *Le Pèlerinage de Paul VI en Terre Sainte, 4-6 janvier 1964*, Cité du Vatican, LEV, 1964).

8. Dans sa première encyclique, le pape Montini écrivait : « Nous faisons allusion... aux adorateurs de Dieu selon la conception de la religion monothéiste, en particulier la religion musulmane, qui méritent l'admiration pour ce qui est vrai et bon dans leur culte de Dieu » (PAUL VI, *Ecclesiam suam*, n° 111).

9. Joseph Cuoq (1917-1986) est un Père blanc qui s'est formé à l'Institut des Belles Lettres Arabes, dirigé à Tunis par la Société des Missionnaires d'Afrique. Il a ensuite poursuivi ses études au Liban et s'est rendu en Algérie pendant la guerre d'indépendance. Il a longtemps travaillé pour le Secrétariat pour les non-chrétiens (cf. J. CUOQ, *L'Église d'Afrique du Nord*, Paris, Le Centurion, 1984).

10. Robert Caspar (1923-2007) était un Père blanc français, cofondateur du GRIC (Groupe de Recherche Islamo-Chrétien), professeur de théologie musulmane à l'Institut Pontifical d'Études Arabes de Rome et consultant du Secrétariat pour les Non-Chrétiens (cf. Robert CASPAR, *La foi en marche – les problèmes de fond du dialogue islamo-chrétien*, Rome, PISAI, 1990).

11. Jean Corbon († 2001), né à Paris en 1924, était un dominicain de l'Église grecque catholique. Il a enseigné à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (cf. Jean CORBON, *L'Église des Arabes*, Paris, Cerf, 1977).

Je pense qu'il convient de répondre positivement à ces questions. Je pense, en fait, que Jorge Mario Bergoglio a beaucoup appris du martyre de ces moines. Je pense, en particulier, qu'il a appris la nécessité du dialogue et le style du dialogue. Il a peut-être aussi appris une autre leçon : celle de Ratisbonne avec Benoît XVI. Cet épisode a en fait montré que nous ne sommes pas encore prêts pour un dialogue théologique avec l'Islam. Elle a montré qu'une autre forme de dialogue est nécessaire, et qu'une fraternité et une confiance mutuelles doivent d'abord mûrir et c'est alors seulement que nous pouvons raisonner sur les doctrines et les concepts.

Et quelle est la base commune sur laquelle un dialogue partagé également par les musulmans peut être mis en place ? La dignité de l'homme ! Ce que tous les fondamentalistes ignorent, c'est précisément la dignité de l'homme. Redécouvrir la dignité de l'homme, quelle que soit son appartenance religieuse, est la première étape pour combattre le fondamentalisme de toute religion.

Dans son encyclique *Fratelli tutti*, le pape François a noté que le

grand imam Ahmad Al-Tayyeb, que j'ai rencontré à Abu Dhabi, a rappelé que Dieu a « créé tous les êtres humains égaux en droits, devoirs et dignité, et les a appelés à vivre ensemble comme des frères entre eux ».

En effet, Bergoglio relie directement cette encyclique sur la fraternité à la rencontre qu'il a eue à Abu Dhabi avec la représentation islamique le 4 février 2019 où il avait déjà signé un document pour la fraternité et la paix dans le monde.

Cependant, le fait que chrétiens et musulmans reconnaissent aujourd'hui la dignité de l'homme – et implicitement aussi le droit à la liberté religieuse auquel Vatican II, avec *Dignitatis humanae*, a voulu consacrer un document – ne signifie pas que le dialogue interreligieux soit facile, ni que la liberté religieuse soit aujourd'hui largement acceptée.

En ce qui concerne les questions doctrinales, il faut dire que, sur le plan théologique, le dialogue avec l'Islam est celui qui pose le plus de problèmes. C'est assez paradoxal, car avec les juifs et les musulmans, les chrétiens partagent « Le » Livre ; ils ont donc un langage religieux commun et la même sensibilité spirituelle. Au contraire, même en raisonnant en tant que théologien des religions, il est beaucoup plus facile de se confronter théologiquement aux religions asiatiques. Ces croyances, même si elles ont un héritage de doctrines totalement différentes de la théologie, de l'anthropologie et de l'eschatologie chrétiennes, puisqu'elles sont antérieures au Christ, peuvent être justifiées, un peu comme les Pères de l'Église grecque l'ont fait avec

la sagesse antique, en les lisant comme des « semences du Verbe » ou comme une « pédagogie divine » qui prépare à l'Évangile. L'islam est un problème parce qu'il vient après le Christ, et remet en cause ses principaux dogmes ; ce dont on peut aussi déduire qu'une différence religieuse existe et restera peut-être à jamais.

Un martyr qui agit comme une ligne de partage des eaux

De manière générale, il est donc possible de montrer que le massacre des moines trappistes marque un avant et un après dans le dialogue interreligieux avec l'Islam. L'avant est représenté par le concile du Vatican et les premières rencontres religieuses qui l'ont stimulé ; l'après, en revanche, est représenté, comme je l'ai dit, par l'activité dialogique du pape François qui, conscient des événements précédents, est également revenu à l'Islam dans *Evangelii gaudium*, (aux numéros 253 et 254). Dans cette dernière encyclique, toutefois, pour rappeler une question évoquée précédemment, le pape a également invoqué l'égalité en matière de liberté religieuse, qui est refusée aux chrétiens dans certains pays islamiques. Bergoglio est revenu à plusieurs reprises sur ces questions, notamment lors de ses voyages dans des pays musulmans, comme l'Azerbaïdjan en 2016, l'Égypte en 2017, puis l'Irak en 2021.

Indépendamment des discours prononcés lors de ses voyages apostoliques, les propos récents de *Fratelli tutti* où Bergoglio, au chapitre 3, rappelle la visite de François au sultan Malik al-Kamil en Égypte restent toutefois paradigmatiques. Il cite notamment l'invitation de saint François lui-même qui recommandait à ses frères de ne pas se lancer dans des disputes ou des querelles avec les Sarrasins et autres infidèles, sans pour autant renier leur propre identité.

En raison du thème de la journée, il est intéressant de lire en entier le numéro 284 :

Il arrive que la violence fondamentaliste soit déclenchée dans certains groupes de n'importe quelle religion par l'imprudence de leurs dirigeants. Cependant, le commandement de la paix est inscrit profondément dans les traditions religieuses que nous représentons. En tant que chefs religieux, nous sommes appelés à être de véritables « dialoguistes », à agir dans la construction de la paix non pas comme des intermédiaires mais comme d'authentiques médiateurs.

Il me semble évident qu'entre les lignes de cet extrait de l'Encyclique se trouve la tragédie des moines trappistes.

Avant tout, il convient de lire intégralement et avec attention l'« Appel » contenu dans le numéro 285 :

Lors de cette rencontre fraternelle, dont je me souviens avec joie, avec le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb, nous avons fermement déclaré que les religions n'incitent jamais à la guerre et n'encouragent jamais les sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces calamités sont le résultat de la déviation des enseignements religieux, de l'utilisation politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes religieux qui ont abusé – dans certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur le cœur des hommes [...]. Car Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que son nom soit utilisé pour terroriser les gens.

L'encyclique ajoute aussi que « celui qui tue une personne est comme s'il avait tué l'humanité entière ». Il me semble clair, même à partir de cette dernière précision, que les moines de Tibhirine sont à l'arrière-plan de ces textes de dialogue avec l'Islam. Ils appellent au dialogue et au dialogue toujours, même avec des meurtriers inhumains. Il faut le répéter : ceux qui ont tué les moines de Tibhirine ne sont pas des musulmans, ils ne sont même pas des fondamentalistes, ce sont juste des meurtriers victimes d'un idéalisme dénué de tout contenu théologique et religieux.

Pour en revenir à Bergoglio, le nom qu'il a choisi pour son pontificat indique sa mission et son programme. Il travaille dans la lignée du Saint d'Assise en tout : simplicité, pauvreté, protection de la nature et dialogue avec l'Islam. Ce pape dialogue avec l'Islam et le fait sur le modèle de François qui, comme nous le lisons dans le numéro 4 de *Fratelli tutti*, « ne s'est pas engagé dans une guerre dialectique en imposant des doctrines, mais a communiqué l'amour de Dieu ». N'est-ce pas, cependant, également la méthode des moines de Tibhirine ? Un document du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux – *Dialogue et proclamation* – a indiqué quatre formes de dialogue : le dialogue de la vie, le dialogue de l'action, le dialogue de l'expérience religieuse et le dialogue théologique. Je crois cependant pouvoir dire que le pape François, dans le sillage également des moines de Tibhirine, témoigne d'une cinquième forme de dialogue : celle fondée sur la communication de l'amour de Dieu.

Certes l'État Islamique et, dans une certaine mesure, l'Afghanistan suggèrent que le martyre des moines de Tibhirine n'a servi à rien, qu'il n'a pas vraiment ébranlé la conscience des musulmans ; mais de nombreux autres signes, au contraire, laissent penser que ce n'est pas vraiment le cas. Le dialogue, lorsqu'il devient un martyre, ne peut que générer des effets de changement. Et nous voyons ces effets.

Conclusion

Je ne sais pas exactement ce que l'histoire de ces moines trappistes a laissé d'un point de vue théologique. Il ne me semble pas, cependant,

que la clé de leur histoire se trouve dans la dogmatique. Leur héritage réside plutôt dans les fruits du dialogue qu'ils ont apporté à la conscience ecclésiale contemporaine, à commencer par les rencontres dont le pape François est l'un des protagonistes. Il faut donc répéter que leur sang n'a pas été inutile puisque l'encre avec laquelle ont été écrits les documents magistériels les plus récents de l'Église est composée, pourrait-on dire, de leur sang. Ces sept moines ne sont pas morts en vain, et ils étaient parfaitement conscients que leur martyre serait fructueux pour l'avenir de l'Église. En lisant le testament du Père Christian de Chergé, comme je l'ai dit au début, on le comprend très bien.

Paolo TRIANNI
Pontificio Ateneo Sant'Anselmo (Rome)

